

A peine la vieille femme avait-elle achevé ces mots que retentit le troisième appel du cor, et ce son la fit frissonner des pieds à la tête. Schalga ne put se contenir plus longtemps.

—Allons, hop! debout, les gars, s'écria-t-elle, secouez votre sommeil. Qu'on me selle mon meilleur cheval, et qu'on y mette une selle d'homme, je veux chevaucher comme un soldat.

Et elle s'élança sur la selle, saisit la bride qu'elle passa à son cou et se mit à descendre le cours du Danube, au grand galop, avec de grands appels.

Dès que les brigands l'aperçurent, ils eurent peur, car elle avait l'air d'un esprit. Mais Schalga les poursuivait aussi rapide que l'orage, les poursuivait en criant à leur chef : Attends ! attends ! attends donc, nous allons nous battre, Caracatuci, chef de cinq cent cinq gaillards. Arrête-toi, nous avons deux mots à nous dire les armes à la main. Je te le jure, je te donnerai une leçon pour te corriger, tu ne voleras plus les poulains et tu n'attacheras plus les pâtres.

Le capitaine Caracatuci, qui avait tant de monde sous ses ordres, fuyait. Avait-il donc peur d'une femme ? Non, il n'avait pas peur, mais enfin c'était une femme, et rien de pareil ne lui était encore arrivé. Il oublia donc toute sa vieille gloire ; il fuyait, fuyait, sans même tourner la tête pour voir derrière lui.

Et Schalga le serrait de près, tantôt à droite, tantôt à gauche, elle voltigeait autour de lui, soulevant la poussière, jusqu'à ce qu'elle pût saisir l'instant favorable, et alors... la tête de Caracatuci était à terre : la tête seule, car le corps restait en selle sur le rapide coursier qui continua sa course, et de ce corps jaillissait un flot de sang qui teignait de rouge toute la route.

Schalga n'était pas même essoufflée ; elle revint, délia les bras au berger, et se mit à pousser joyeusement les poulains devant elle.

Depuis cette époque, le haras de

Schalga devint comme un épouvantail pour les voleurs. Aucun d'eux ne se hasardait à approcher soit à pied vers la galerie de bois qui entoure la maison, et que gardent des chiens farouches, soit par la rive du Danube ; c'est là que vit la belle et intrépide Schalga.

CARMEN SYLVA.

Le petit Pont

Quelques pilotis ajustés dans de vieilles pierres rongées par la mousse et unis entre eux par de solides tronçons de bois sur lesquels sont étendues de simples pièces de cèdre ; au-dessus, un toit, tout vert, formé par des branches retombantes qui se rejoignent comme autant "d'ombrelles tendues" ; au-dessous, un ruisseau qui se faufile gaiement à travers deux rives fleuries. Voilà le pont de mon village : "Le petit pont chantant" comme on l'appelle généralement.

Sa longueur ?... Mon Dieu, le temps de dire un secret et on l'a traversé. Pas grand chose en somme, et pourtant nul ne le passe sans en subir une délicieuse influence, un "je ne sais quoi" tenant du charme et du mystère.

Du silence partout, et cependant mille rumeurs confuses ; un murmure dans le feuillage, du parfum de myosotis et de fougères humides, quelques églantines apparaissant ici et là comme des sourires pleins de discrétion. C'est avec ces armes poétiques que, perfide, notre pont fait ses victimes : jeunes victimes de l'enthousiasme et des envolées touchant au pays du Rêve.

Son origine se perd, dit-on, dans les profondeurs du passé. Les uns prétendent qu'il date du règne des fées... et les sceptiques, le croiraient-on, se prêtent de bonne foi à ces jolis récits légendaires dont la forme varie suivant la fantaisie de chacun.

Les oiseaux du canton ont établi leurs nids dans les grands arbres touffus de ce petit Eden. Par lé-

gions, ils y viennent chanter, roucouler et oublier leurs querelles.... qui sait ? — à l'exemple peut-être des couples attardés dans cette solitude harmonieuse.

Les enfants de "chez nous" l'ont toujours vu. Petits, c'était la halte favorite au retour de la classe ; avant de regagner le logis après la journée faite, quel plaisir meilleur pour eux que d'y deviser follement tout en écoutant jaser la nature environnante ! Grands, c'est encore là le refuge préféré ; les "promis" s'y donnent rendez-vous et comme leurs cœurs y battent plus vite !

Découlant de la plus jolie rivière qui soit, le ruisseau — qui reflète les nuages légers pendant le jour, et, où, les étoiles frissonnent le soir — filtre avec allégresse en modulant une musique étrangement douce et caressante sous le pont. Sans en avoir l'air, sournois, il écoute tout ce qui se dit au-dessus de lui, et parfois, en vérité, on croirait distinguer... des baisers volés et des soupirs étouffés dans le clapotement de ses eaux claires. Les ruisseaux, grands dieux, auraient-ils leur manière à eux d'être indiscrets !

Témoin séculaire et confident de tradition, le Petit Pont a vu l'éclosion timide, de bien des fleurs, mais aussi de bien des cœurs. Ami jaloux des premiers aveux, ainsi qu'un avaré qui dérobe son trésor, il garde pour lui seul ce qu'on lui a confié à voix basse. Les grandes-mères ne sauraient l'oublier, et tous les Colins et les Bergères du village y ont senti une tendresse insoupçonnée jusqu'alors se réveiller soudain au son de ces notes cristallines, infiniment mystérieuses comme les "Petits Ponts chantants" savent en produire.

Charmant séjour perdu dans la ravissante campagne de X., presque invisible à l'œil indifférent, les âmes s'émeuvent, là même, où les serments s'échangent et personne ne quitte le "Pont de chez nous" sans y cueillir une illusion rose tout embaumée de l'haleine d'un blanc jasmin...

UNE MERLETTE DES CHAMPS.